

adoptons cette formule qui constituait la première ligne du règlement de vie du saint tertiaire aveugle, Mgr de Ségur : « Lever prompt, exact, généreux. »

« Nous vivons en des jours où la religion, la foi catholique est attaquée de toutes parts, où l'amour de Dieu et la piété laissent grandement à désirer. » Ainsi parle Pie X. — Et quel est à ses yeux le remède ? Que le peuple chrétien communie fréquemment et même tous les jours.

A l'exemple des fidèles de la primitive Eglise pour qui chaque messe correspondait à une communion, les Tertiaires, heureux des encouragements du Souverain Pontife, approchent fréquemment de la Sainte Table. Et rien n'est plus capable d'activer la vie paroissiale.

Outre les communions de conseil, si notre Règle n'impose qu'une seule communion par mois, nous comprenons que ce n'est là qu'un minimum auquel les âmes de bonne volonté ne sauraient s'arrêter ; et ils sont nombreux ceux d'entre nous qui pensent qu'on ne communie jamais trop quand on communie de bon cœur et reçoivent chaque jour l'Hôte Divin avec une séraphique ardeur.

La Communion, c'est la prière à sa plus haute puissance ; l'Eucharistie est à la fois pour l'âme une armure contre les assauts du démon, un aliment, un remède.

C'est encore la persévérance : hors de là il n'y a qu'alternatives de courage et de faiblesse ; mais la vraie force, la force indomptable est le partage des âmes en qui Jésus-Christ est en permanence.

Telle était certainement la pensée de notre père saint François, car des historiens les plus autorisés proclament que le culte de Jésus-Hostie fut l'âme de sa piété et eut le rôle prépondérant dans la genèse de son œuvre religieuse. Et ils ajoutent que le principal motif de prédilection du Patriarche d'Assise pour la France fut le particulier amour qu'on y professait pour les Saintes Espèces.

Les Français d'aujourd'hui n'auraient-ils pas honte de démeriter devant les contemporains de saint François, dans le culte de l'Eucharistie ?

Que cette dévotion qui fut toujours si chère aux enfants de saint François soit donc l'objet de notre attentive sollicitude, et si jamais elle allait s'affaiblir en nos âmes, nous irions chercher une étincelle de son ardente ferveur au cœur de notre glorieux frère saint Pascal